

L'église Saint-Symphorien de Sainte-Feyre



Chevet et côté nord

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques (M.H.) en 1963

Eglise de la paroisse Saint-Pardoux-en-Marche

Presbytère et Secrétariat

7, rue Jules Sandeau – 23 000 Guéret

Tel. : 05 55 52 14 28

www.paroisse-st-pardoux.org

Objet de ce document

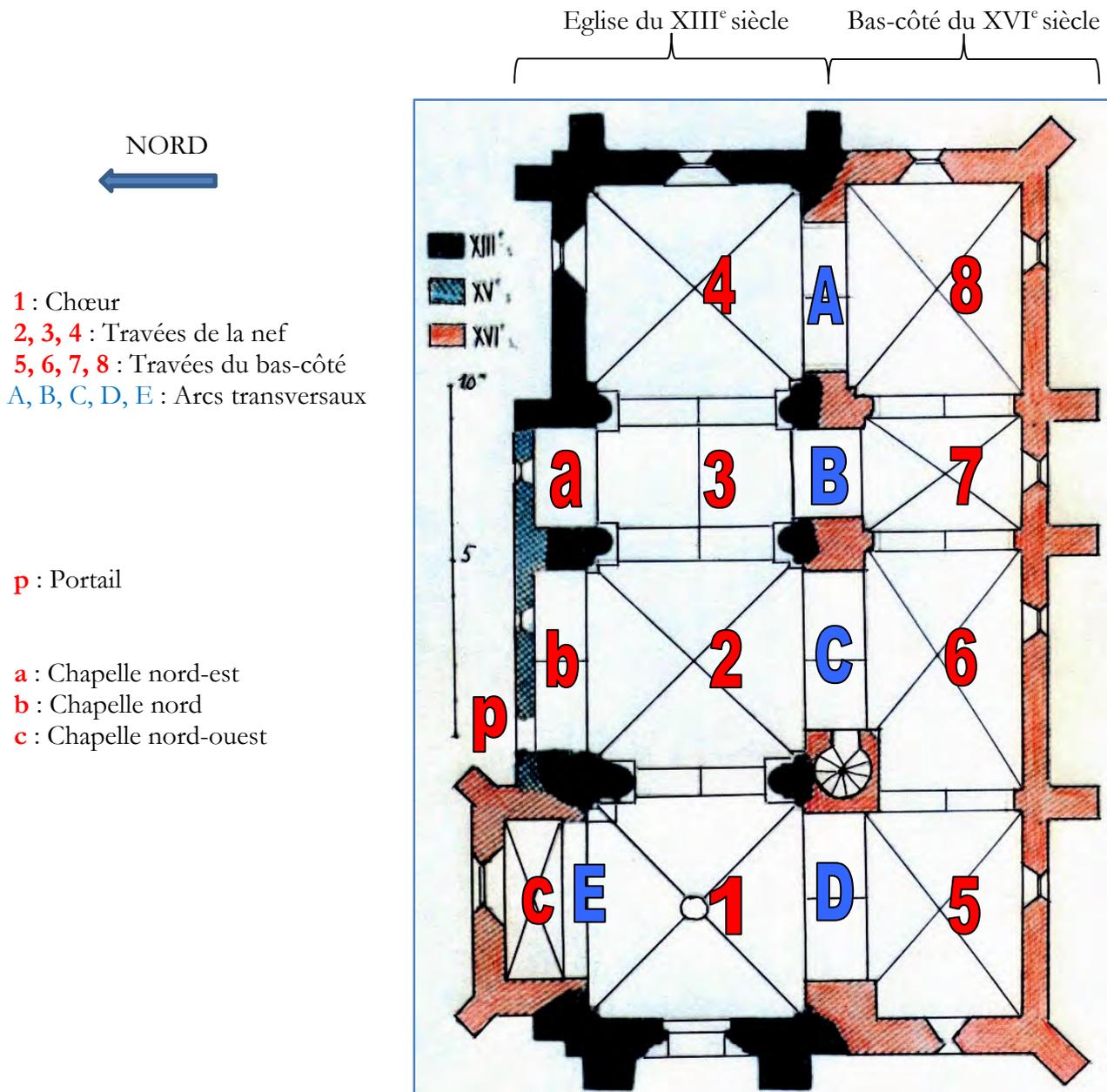
Ce document est un guide, destiné à la visite de *notre* église de Sainte Feyre.

Il donne également quelques clés de lecture, pour expliquer ce qu'est une église : son rôle, sa fonction.

Il est présenté dans l'ordre suivant (avec les repères sur le plan) :

- L'extérieur
- Le chœur (1 et A)
- La nef (2-3-4 et B, C, D)
- Les chapelles (a, b, c)
- Le bas-côté (5, 6, 7, 8)

Plan de l'église



D'après : *Les églises de France – Creuse – Louis Lacrocq – © Librairie Letouzey et Ané – 1934*

Sommaire

1. Préambule	3
2. Description générale	4
Les prêtres communalistes	5
3. L'extérieur de l'église	6
➤ L'architecture générale.....	6
➤ Le clocher.....	8
➤ La porte nord.....	9
➤ La place de l'Église.....	9
4. Le chœur	10
➤ Le mur nord	11
➤ Le sanctuaire	14
➤ Le mur sud	18
5. La Nef	19
➤ La Travée N°3	19
➤ L'arc transversal « B »	21
Saint Joseph.....	21
➤ L'arc transversal « C ».....	22
La Vierge à l'Enfant.....	22
➤ L'arc transversal « D ».....	24
Sainte Thérèse	24
➤ Le mur ouest.....	25
6. La chapelle nord-est	26
➤ Saint Martial.....	26
Les données historiques	27
➤ Saint Hubert	28
7. La chapelle nord	30
➤ Croix de consécration.....	31
➤ Le bénitier.....	31
➤ Saint Roch	32
➤ Notre Dame de Lourdes	33
8. Le bas-côté	36
➤ La travée N°8 (restaurée)	36
L'Enfant Jésus de Prague.....	37
➤ Les travées N°s 6 et 7 (non encore restaurées).....	38
➤ La travée N°5 (non encore restaurée).....	41

1. Préambule

La France, comme les autres pays d'Europe, serait-elle ce qu'elle est, sans cette multitude de clochers qui, s'élevant dans le ciel, en jalonnent le paysage ? Un village sans son église ne serait pas un village, tant il est vrai que l'église avec son clocher est un point de repère, un signal.

Mais au fait qu'est-ce qu'une église ?

En premier lieu, l'Eglise est **l'assemblée** des chrétiens¹. Elle est là où « deux ou trois sont réunis en mon nom » dit le Christ (Evangile selon St Matthieu). Après d'autres autorités, le concile Vatican II (1962-1965), confirme que l'Eglise est le peuple de Dieu.

Très tôt par extension, on appela « *église* » le bâtiment dans lequel les chrétiens (*l'Eglise*) se réunissaient. L'église est donc un bâtiment à usage particulier : c'est la maison dans laquelle on se rassemble, pour, ensemble, y prier Dieu et en tout premier lieu y célébrer la messe et les sacrements de l'Eglise.

La première messe date de la veille de la passion du Christ, de sa crucifixion. Elle a été célébrée par le Christ lui-même. C'est dans une maison privée, au cours d'un repas (la Cène), que Jésus a institué l'Eucharistie, bénissant le pain puis le vin et les donnant à ses disciples, en disant « ceci est mon corps... ceci est mon sang... prenez et mangez... buvez... faites ceci en mémoire de moi. ».

A l'imitation de la Cène, c'est au cours d'un véritable repas que les premiers chrétiens communient au corps et au sang du Christ. Mais cette pratique mène à des abus, et saint Paul demande de distinguer le repas ordinaire du repas du seigneur. Ceci conduit très tôt à spécialiser un local pour cet usage.

La consécration du pain et du vin, puis la communion, le « repas du seigneur », sont précédées de prières et d'instruction pour s'y préparer ; elles sont suivies de louanges et de remerciements, l'ensemble constituant la messe.

Dans les premiers temps de la chrétienté, ce sont les villes qui sont évangélisées les premières. Les fidèles se réunissent chez des particuliers, mais bien vite, longtemps avant la fin des persécutions (an 313), des salles spécifiques sont édifiées. Ces locaux banaux sont adaptés pour la messe, les prières, les offices, par des dispositions architecturales et du mobilier spécialisé.

Les églises ont des aspects et des volumes différents selon les modes, les époques et les pays : l'architecture de l'édifice évolue vers le roman, le gothique, le byzantin, l'art contemporain, etc. Mais quelle qu'en soit la forme, l'église est un bâtiment spécialement construit pour l'Eglise, pour l'assemblée des fidèles, pour la prière, pour la messe.

Outre d'être le lieu de rassemblement de l'Eglise, l'église, bien visible au cœur du village, est aussi symbole de la foi des chrétiens. Elle rappelle à chacun l'existence de Dieu.

¹ Ce terme vient du grec ecclesia qui signifie Assemblée.

2. Description générale

L'église de Sainte Feyre est sous le patronage de saint Symphorien.

C'est à la suite de nombreuses transformations en latin, en vieux français puis en français moderne que saint Symphorien est devenu Sainte-Feyre. Au XIV^e siècle, le nom était Capellanus sancti Symphoriani, puis il subit une vingtaine de transformations, parmi lesquelles on peut citer : Saint-Afferrain vers 1417, plus tard : Sancta-Fera, Saint-Afféreu, Sainte-Feyre, puis Feyre-la-Liberté pendant la Révolution pour finalement devenir Sainte-Feyre.

L'église de Sainte Feyre date du XIII^e siècle, comme de nombreuses églises de notre région.

En effet, les XII^e et XIII^e siècles sont une période de prospérité et de croissance démographique, entre le haut moyen-âge d'une part, et le XIV^e troublé par guerre de Cent Ans, et affecté d'une très forte mortalité (de l'ordre de 40% !) due à la peste noire, d'autre part.

C'est également la période des grands ordres monastiques (Cluny d'abord, Cisterciens ensuite), et des nouveaux ordres religieux (Templiers, Hospitaliers).

Comme toutes les églises anciennes, l'église de Sainte Feyre est orientée vers l'est. En effet, lorsqu'on entre dans une église, on se dirige vers l'est, (même en Asie, et non pas vers Jérusalem, comme on le croit souvent !), c'est-à-dire vers le « Soleil levant », symbole du Christ, « Lumière du monde ». Tout symbole chrétien relie deux réalités, l'une visible, l'autre invisible. Par exemple, la colombe (réalité visible) est le symbole de l'Esprit-Saint (réalité invisible).

Construite au XIII^e siècle, elle était initialement à nef unique et à chevet droit.

La prospérité des prêtres communalistes de Sainte-Feyre croissant rapidement pendant et surtout après la guerre de Cent Ans (1337-1453), et ce, jusqu'au XVI^e siècle, permet de construire, au XV^e siècle, deux chapelles au nord, puis au XVI^e, la chapelle nord-ouest et un bas-côté au sud.

Les prêtres communalistes ²

Certaines régions de France, mais surtout le Massif Central, ont connu depuis le XIII^e siècle des associations d'ecclésiastiques sans fonctions précises, que les fidèles chargeaient de célébrer des messes, le plus souvent pour les défunts.

Dans la Creuse, il y avait 121 communautés pour 293 paroisses. D'après H. Manissadjan³ la communauté de prêtres communalistes de Sainte-Feyre daterait de 1346. Au XVI^e siècle, la communauté de Sainte-Feyre a compté jusqu'à 20 membres, des paroisses comme Ajain, Ahun, Aubusson, Guéret ont eu de 40 à 50 prêtres communalistes ; Felletin arrive même à 67. On peut estimer que dans les limites actuelles de la Creuse, le total des prêtres n'était pas inférieur à 3 000.

La raison fondamentale de l'augmentation très importante du nombre de prêtres tient à la diffusion de la crainte du purgatoire et de la possibilité d'en abréger les peines par des prières et surtout en faisant célébrer des messes après le décès : soit un simple « Service » de trois messes étalées sur une année, soit une « Fondation perpétuelle » de messes et autres prières à célébrer chaque année. Les familles riches préfèrent la seconde, jusqu'à fonder des chapelleries, ici appelées « vicairies », comportant une liturgie mensuelle, voire hebdomadaire. C'est pour elles qu'on bâtit des chapelles latérales, ou plus simplement des autels supplémentaires casés ici et là dans les églises.

Le succès de l'association s'explique par le mode de recrutement : il suffisait d'être enfant de la paroisse, clerc puis prêtre pour avoir droit à une place au sein de la communauté. On réclamait aussi un minimum de connaissances scripturaires et musicales.

« Ces communalistes, écrit Michel Cassan, dispersés dans une multitude de hameaux, vivant à pot et à feu chez leurs parents, se distinguent peu des paysans. Ils portent les mêmes habits, chaussent les mêmes galoches et partagent les mêmes occupations... ». Lorsque les communalistes ne pouvaient travailler avec leurs parents, ils tenaient souvent, jusqu'au XVI^e siècle, des tavernes ou étaient marchands de grains ou de bestiaux.

Personne cependant ne les confond avec le commun des villageois. D'une part, ils possèdent, comme prêtres, un pouvoir qui, aux yeux de chacun, prime tous les autres : agir sur le domaine de l'au-delà, en abrégant la durée du purgatoire. D'autre part, en tant que communauté ayant accumulé des revenus de biens meubles et immeubles, ils jouent un rôle économique essentiel pour les paysans. Ils peuvent en effet user des ressources de la communauté et tenir un rôle de prêteurs.

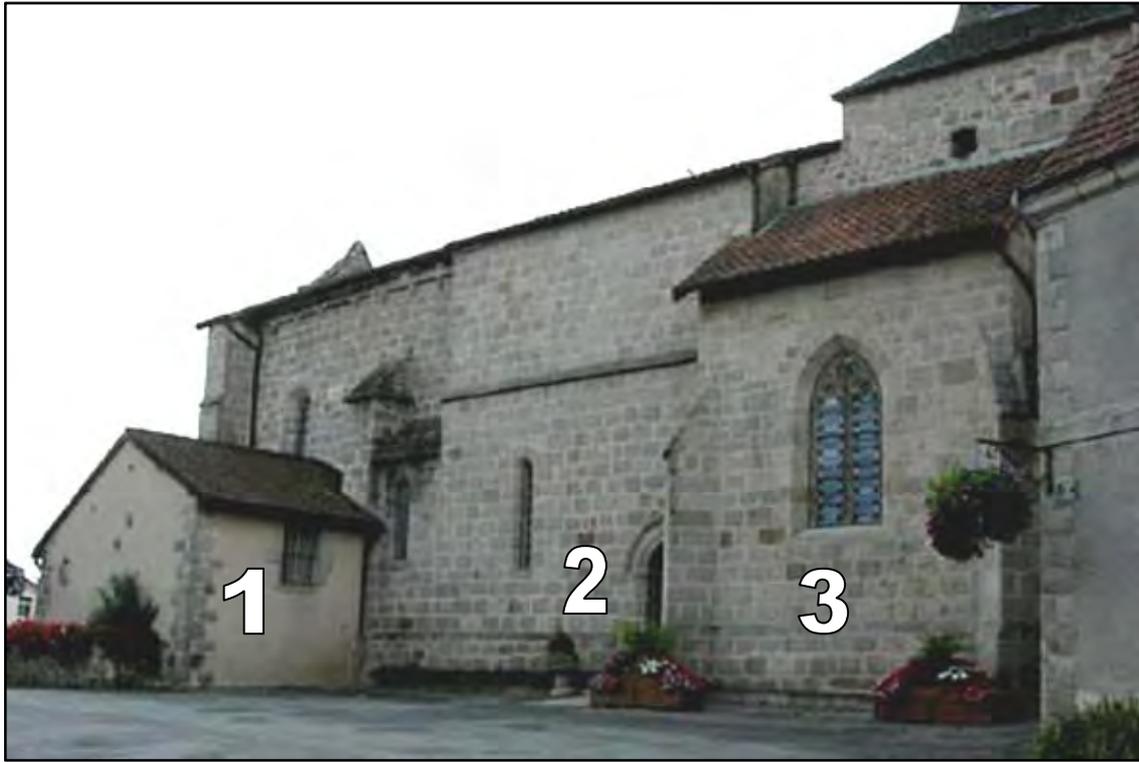
Au XVIII^e siècle, après l'institution des séminaires, les communalistes ne se distinguaient plus, ni par leur formation, ni par leur mode de vie, des autres prêtres. La Révolution va précipiter l'assimilation. En 1786, il y a environ 40 prêtres communalistes dans la Creuse dont un à Sainte-Feyre. On les laisse subsister jusqu'à la loi du 18 août qui les englobe dans la suppression des congrégations et confréries. Un tiers d'entre eux refusent le serment à la Constitution civile.

² Abbé Louis Pérouas - Mémoires de la Société des Sciences de la Creuse

³ Mémoires de la SSNA de la Creuse – Tome 32 – 1956

3. L'extérieur de l'église

➤ L'architecture générale



1 : Sacristie Mur gouttereau⁴ nord
2 : Porte nord 3 : Chapelle nord-ouest

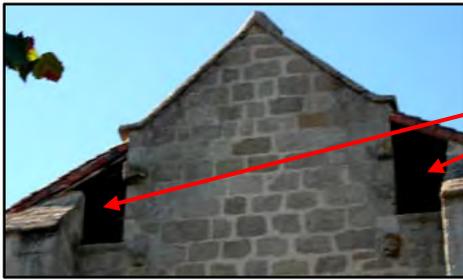


Chevet de l'église du XIII^e siècle (4)
Chevet du bas-côté sud (5)

⁴ C'est-à-dire mur portant une gouttière ou un chéneau terminant le versant de toiture et recevant les eaux par opposition au mur pignon.

L'église a été fortifiée au XIV^e siècle, lors de la guerre de Cent Ans, comme beaucoup d'églises de la région, et que l'on peut encore voir de nos jours à proximité dans les églises de Glénic, Saint Hilaire la Plaine, Noth...

En voici les traces, au chevet de l'église :



- ouvertures sur le chemin de ronde



- débris de mâchicoulis⁵



Le mur ouest :



A gauche : mur ouest et portail occidental



A droite : portail occidental.
Ce portail de style gothique (XIII^e s.) appartient à la typologie des portails dits limousin avec des chapiteaux formant frise.

Ci-contre, le portail :

Archivolte à deux voussures brisées (V), avec boudins et colonnettes dont les chapiteaux formant frise (F).



L'archivolte est l'ensemble des ornements, qui encadrent une arcade en soulignant les contours.
Une voussure est un arc concentrique saillant d'un portail.

⁵ Mâchicoulis : larges rainures pratiquées sur le chemin de ronde d'un château-fort. Le chemin de ronde était construit en porte-à-faux, il était supporté par de fortes consoles. C'est entre celles-ci que sont pratiqués les mâchicoulis par lesquels on faisait tomber des pierres, de la poix ou de l'eau bouillante, sur les assaillants parvenus au pied de la muraille.

➤ Le clocher

Un clocher carré en charpente avec flèche octogonale, couverte de bardeaux, s'élève sur la travée ouest de l'église. On accède au clocher par l'escalier du XIII^e siècle aménagé dans le pilier ouest de l'arc transversal « C ».

Le clocher est surmonté d'une croix, symbole de l'appartenance au Christ. Celle-ci est surmontée d'un coq, symbole de vigilance. C'est le chant du coq qui a réveillé la conscience de saint Pierre dans la nuit de la Passion du Christ. La présence du coq sur de nombreux clochers est destinée à nous rappeler que nous devons tenir notre propre conscience éveillée. Ce seraient des moines irlandais qui auraient, au cours du Haut Moyen-Âge (du Ve siècle aux environs de l'an 1 000), introduit les coqs de clocher dans les régions à l'évangélisation desquelles ils ont participé. Rien à voir avec le coq gaulois.

Chacun des quatre côtés de la base du clocher est équipé de trois abat-sons destinés à diriger le son des cloches vers le sol et à limiter la pénétration de la pluie dans le clocher.

Depuis le 18 décembre 2002, les deux cloches rythment les journées, sonnant les heures de 8h00 à 18h00, grâce au dispositif d'électro-tintement dont elles sont équipées. La plus grosse date de 1608 et l'autre de 1880.



Le clocher : un symbole fort.

Paulinus de Nola (354-431), un aristocrate bordelais qui devint évêque en Italie, introduit l'usage des cloches pour annoncer les offices. Avant cette période, les fidèles étaient appelés aux offices par le bruit de planches ou de simandres (disques en bois) frappés l'un contre l'autre. Dans certains monastères orthodoxes, le début de l'office est encore annoncé par le son du sémandron, une longue planche de bois dur, sur laquelle un moine vient frapper.

Cet emploi de cloches est confirmé par les papes Jean XII vers 960, et Grégoire X vers 1271.

Une tour en bois, puis en pierre plus ou moins importante, est construite contre l'église existante pour loger la ou les cloches ; par la suite, cette tour, ce clocher, est en général inclus dans l'édifice lui-même lorsqu'on en construit de nouveau.

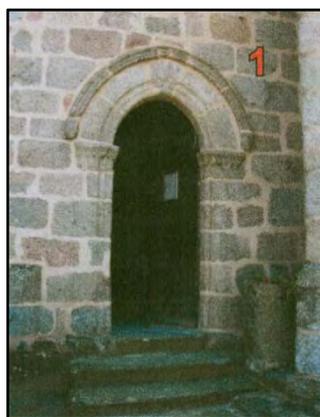
Depuis, le son des cloches rythme la vie religieuse, appelant les fidèles à l'office, sonnait l'Angélus matin, midi et soir ; les sonneries donnaient aussi à tous une indication de l'heure.

Mais les cloches ne doivent pas être réduites à leur fonction utilitaire, elles sont des instruments de musique qui chantent la gloire de Dieu, tout comme les cymbales du premier testament (Psaume 150, 5-6). Elles font tellement bien partie de l'église qu'un rituel de consécration est célébré au moment de leur mise en place, assimilant la cloche à un néophyte : elles sont bénies (baptisées, dit-on), purifiées par l'encens, reçoivent une onction d'huile sainte. Elles portent, gravés, le nom du saint qui leur a été donné ainsi que ceux de leur parrain et marraine. La tradition pieuse les assimile presque à des personnes et donne un nom à chaque partie de leur corps : l'ensemble des anses est la couronne, la partie haute est le cerveau, la partie évasée est la robe...

➤ La porte nord



Vasque ancienne dont le pied a été ajouté ultérieurement



Porte nord provenant de l'église du XIII^e siècle. Cette porte s'ouvre dans la chapelle nord



Partie inférieure d'un ossarium⁶ dont le bourrelet a été supprimé il y a fort longtemps

➤ La place de l'Église



Photo Michel Vincendeau

Fontaine



Photo Michel Vincendeau

Meule en Granit

Cette meule est composée de la meule dormante et du mouton (partie active). L'ensemble (souvent actionné par énergie hydraulique) pouvait servir à casser les pommes, produire de l'huile de faine, écraser les grains de céréales, mailler le chanvre. Elle a été donnée par la famille Catinat du bourg de Saint-Laurent, en mémoire de Maurice Catinat, enfant de Sainte-Feyre, et ancien maire de Saint-Laurent, décédé le 21 août 1992.

⁶ Un ossarium est un coffre de pierre destiné à recevoir les cendres d'un défunt, à l'époque gallo-romaine.

4. Le chœur

Le chœur occupe la quatrième travée qui est couverte d'une voûte à croisée d'ogives retombant sur des colonnettes d'angle avec chapiteaux à crochets.



Voûte à croisée d'ogives

Le squelette d'une voûte à croisée d'ogives comporte : deux arcs diagonaux (1) qui se croisent sur la clef de voûte (2) qui est commune aux ogives, deux arcs doubleaux (3) perpendiculaires à l'axe de la voûte et deux arcs formerets (4) parallèles à l'axe de la voûte.



La clé de voûte (ci-contre), peinte, représente la bénédiction divine.

La voûte à croisée d'ogives a une grande solidité, son squelette reçoit tout le poids de la voûte et le reporte sur ses points de retombée (R).

Une telle voûte permet d'amincir et de percer les murs autant qu'on le veut entre les points de retombée. Ce type de voûte, inventé par des architectes français au XII^e siècle, a donné naissance à l'art gothique.

Ci-contre : colonne, angle nord-est du chœur, avec chapiteau à crochets, supportant les retombées des arcs.

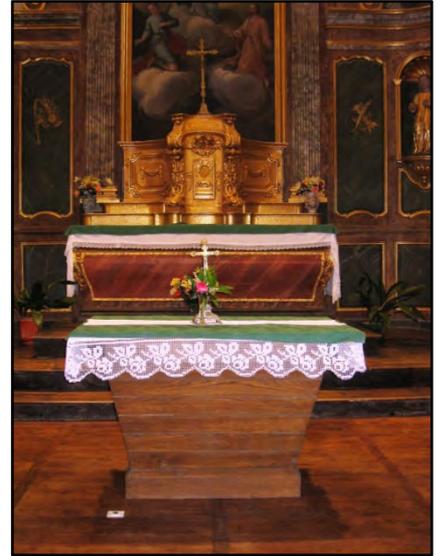


Le chœur est séparé de la nef par un arc doubleau décoré de peintures murales. Cet arc repose sur le chapiteau de chacune des deux colonnettes engagées dans les piliers. Deux marches permettent de passer de la nef dans le chœur.

Le chœur est composé de deux parties, le chœur proprement dit et le sanctuaire.

Depuis le Concile Vatican II, un autel pour célébrations « Face au peuple », ainsi que cela se faisait au début du christianisme, a été placé dans le chœur.

Une porte, côté nord donne accès à la sacristie.



➤ Le mur nord

Cette église était entièrement peinte, comme toutes les églises paroissiales, à cette période.

- Le chœur possédait généralement les plus riches ornements.
- La nef était également peinte, mais son décor était non figuratif si les moyens étaient limités : ainsi, dans cette église, on peut toujours voir les peintures du mur nord de la nef, qui représentaient un mur en faux appareil.

A noter que les tons des peintures sont jaune / ocre / brun / noir. En effet, les couleurs bleues et vertes nécessitaient des importations de pigments. A cette époque, ils étaient soit indisponibles soit trop onéreux.

Les peintures mur nord du chœur restent très lisibles.

Description par Géraldine Thévenot :
« La Descente aux Limbes ».

Le Christ après sa Résurrection, s'est rendu aux portes de l'Enfer pour délivrer les âmes des Patriarches de l'Ancienne Loi : le Christ, vêtu d'un manteau rouge, s'avance vers plusieurs personnages nus : les Justes. Le premier est Adam, Jésus le saisit par la main ; il est suivi d'Eve, puis des Élus. Derrière eux s'ouvre la gueule de l'Enfer d'où sortent des démons et où sont tourmentés les damnés.

Cette scène accompagnait tout un cycle historié ornant le chœur.



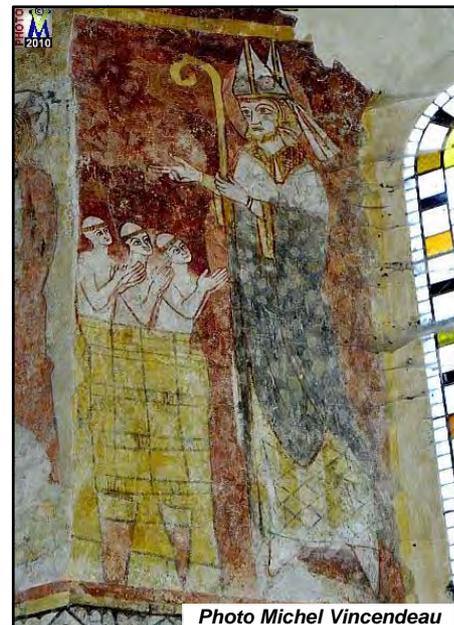
du mur nord, XIII^e siècle

Détails des peintures du mur nord

En haut :



Le jugement dernier, avec Adam, Eve et des anciens, sortant de la gueule des enfers.



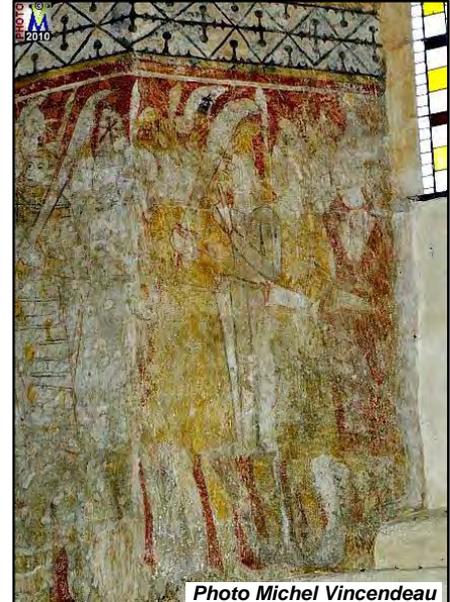
St Nicolas et le miracle des 3 enfants sortant du saloir

Ci-contre :

miracle de saint Nicolas,
les enfants sortant du saloir, détail.



En bas :



L'arrestation de Jésus avec les apôtres à sa gauche, les hommes armés à sa droite.



Ci-contre, un détail :
les apôtres, lors de l'arrestation de Jésus

➤ Le sanctuaire



Ce sanctuaire est à chevet plat.

Trois marches donnent accès au maître-autel, en arrière duquel est placé le tabernacle à ailes, surmonté d'une croix d'autel (XIX^e).

Le maître autel est constitué d'un autel, de deux gradins d'autel, d'un tabernacle et d'un retable orné d'un tableau.

Des boiseries encadrent le maître autel et reçoivent une niche de chaque côté, qui abritent les statues de saint Barthélemy à gauche et de saint Symphorien à droite. L'ensemble, en bois polychrome doré, date du XVIII^e siècle. Le maître autel a été classé au titre des M.H. en 1978.

Le tabernacle à ailes en bois doré, qui date du XVIII^e siècle.

Il a été restauré en 1985-1987 par l'atelier Christian Karoutzos.



Photo Michel Vincendeau



La porte du tabernacle est ornée d'un agneau égorgé reposant sur le Livre aux sept sceaux placé sur un autel. En effet, l'agneau égorgé symbolise le Christ crucifié. Livre aux sept sceaux : voir Apocalypse de saint Jean (5,6 à 6,17).

Derrière le tabernacle, le retable encadre un tableau représentant l'arrivée de saint Symphorien et de saint Barthélemy au paradis, qui sont sur des nuées, où Dieu le Père les reçoit.

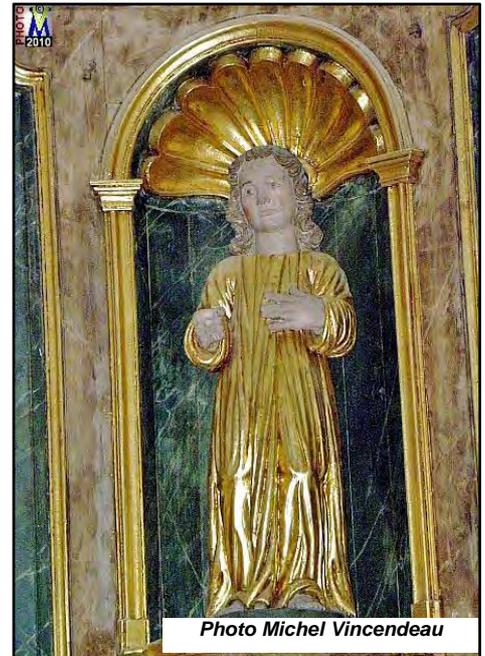


Saint Symphorien ⁷

Martyr – Fête le 22 août

A droite du retable, Saint Symphorien, Patron de l'église

Symphorien dont le nom signifie : « Qui porte avec » c'est-à-dire "avantageux" ou "utile", a subi le martyre probablement sous Marc-Aurèle, autour de l'an 180. On notera que les premiers martyrs de Lyon ont péri en 177. Symphorien, fils du noble Faustus, fait partie des premiers martyrs chrétiens de la ville d'Autun.



Symphorien croise un cortège promenant une statue de Cybèle ("la Magna Mater" romaine, force de la Nature). Le jeune homme se moque du cortège ; il est aussitôt arrêté. C'est le consulaire Héraclius qui fait l'interrogatoire...

- *Nom, qualité ?*

- *Je m'appelle Symphorien. Je suis chrétien.*

- *Les chrétiens sont rares par ici. Pourquoi n'as-tu pas adoré la mère des dieux ?*

- *Je suis chrétien. J'adore le vrai Dieu qui est dans les cieux, pas les statues de démons. Celles-là je les brise à coups de marteau.*

- *Tu n'es pas seulement sacrilège, mais rebelle. De quelle ville es-tu ? Un officier répond : D'ici même et de famille noble.*

- *C'est cela qui te rend si fier ? Qu'on lise les ordres de nos princes... Un officier lit les décrets de proscription contre les chrétiens.*

- *Tu es coupable de deux crimes : sacrilège envers les dieux et mépris des Lois. Tu es passible de mort.*

- *Jamais je ne considérerai cette image autrement que comme un piège du démon.*

Symphorien est battu et incarcéré. Après le délai légal, considérablement affaibli, il est conduit au juge. Second interrogatoire ; ni promesses ni menaces n'ébranlent le jeune homme : "Tu as puissance sur mon corps ; tu n'auras pas mon âme".

Il est condamné à mort, amené hors les murs et décapité. Du haut des remparts, sa mère l'exhortait : "Mon fils, souviens-toi du DIEU VIVANT. Aujourd'hui, par un heureux échange, tu vas passer à la vie céleste".

Saint Symphorien fut inhumé près de la voie romaine d'Autun à Langres. Il y eut là, au lieu-dit Saint-Pierre-l'Estrier, un grand cimetière chrétien, célèbre dans les Gaules. Vers 421, on érigea une basilique sur la tombe de saint Symphorien. Plus tard, elle devint le centre d'un prieuré bénédictin. Le tombeau a été détruit pendant la Révolution ; une partie des reliques a été recueillie à l'église Saint-Pantaléon.

A l'époque mérovingienne (481-751), il était considéré comme un saint national, à l'instar de saint Denis et de saint Privat.

Pour être délivré d'un insecte entré dans l'œil, on invoque saint Symphorien. On dit qu'avant de le décapiter, on lui aurait fait dévorer le visage par des insectes et des scorpions.

⁷ Extrait de la vie de saint Symphorien écrite par le chanoine Robert Canuel hagiographe du diocèse de Metz

Saint Barthélemy ⁸

Apôtre et saint – Fête le 24 juin



A gauche du retable, saint Barthélemy, patron secondaire de l'église

Barthélemy, toujours associé à Philippe, figure dans la liste des douze apôtres donnée par les trois Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc). Si l'Évangile de Jean ne parle pas de Barthélemy, il signale, par deux fois, la présence auprès de Jésus d'un disciple appelé Nathanaël.

La première fois (Évangile de St Jean 1, 45-51), Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » - « De Nazareth, lui répondit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ? » - « Viens et vois », lui dit Philippe. Jésus vit venir Nathanaël et dit de lui : « Voici un véritable Israelite, un homme sans artifice. » - « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël. - « Avant que Philippe t'appelât, reprit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël répondit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »

La seconde fois (Évangile de St Jean 21, 2), Nathanaël, originaire de Cana en Galilée, prend part, sur le lac de Tibériade, à une pêche miraculeuse, après la Résurrection.

Selon la tradition, Barthélemy et Nathanaël seraient le même personnage. La liturgie accepte cette identification. Barthélemy serait originaire de Cana, il appartiendrait, comme Philippe, au groupe des tout premiers appelés, avec Jean, André et Pierre.

Nous ne savons rien de certain sur la vie, l'activité apostolique et la mort de Barthélemy.

D'après la légende, il serait mort écorché vif. Ses attributs sont soit la dépouille de sa propre peau, soit le couteau. Il est le patron des bouchers, des tanneurs et des relieurs.

⁸ Nouvelle encyclopédie catholique théo – Drognet & Ardant / Fayard – 1989, Encyclopédie Catholicisme – Letouzey et Ané – 1948, Magnificat – Août 2011 – Mame, Desclée, Chalet, Tardy

Derrière le retable et au-dessus de celui-ci, se trouvent des peintures murales.



Partie supérieure du retable et peintures murales au-dessus des boiseries encadrant le retable.

Tout le mur était recouvert de peintures murales.

L'aménagement postérieur du retable a recouvert en partie les décors peints.

La Vierge est représentée, assise sous une arcature trilobée, revêtue d'un grand-voile rouge, la tête ceinte d'une couronne, symbole de sainteté, réservée à la Vierge et à l'Enfant Jésus. Un blason armorié d'un chevron d'or en recouvre une partie. Cette peinture murale du XIII^e siècle est au niveau et à droite de la corniche des boiseries du maître-autel. On a superposition de couches picturales.

Ci-contre, peinture murale représentant la Vierge en majesté avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Une armoirie plus récente, intégrée à une litre funéraire, lui superposée.



Photo Michel Vincendeau

➤ Le mur sud



Au-dessus de l'arc transversal « A », en partie bouché, des éléments de peintures murales restaurés.
Cet arc donne accès à la travée 5.



Détails de peintures du mur sud.



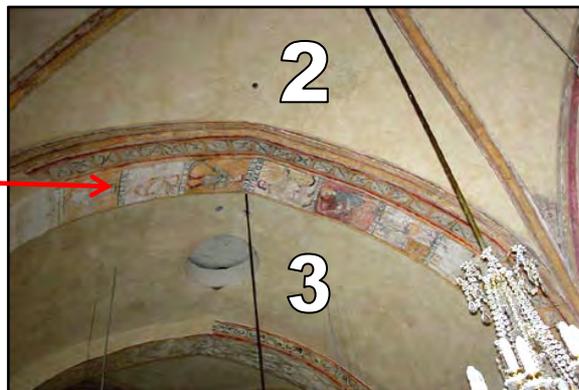
5. La Nef

Le chœur et les trois travées de la nef sont séparés par des arcs doubleaux à tracé brisé.

➤ La Travée N°3

La travée n°3 est voûtée en berceau légèrement brisé, elle est la plus courte des trois.

Arc doubleau
séparant la travée 2 de la travée 3



Sur l'intrados de l'arc figure un calendrier médiéval⁹, datant du XIII^e siècle, représentant les travaux de chaque mois. Durant tout le Moyen-Âge, sur les portails des églises, sur des peintures murales ou dans les livres de prières, se répète le thème des travaux des mois.



Avril

Les trois premiers mois de ce calendrier ont été effacés par le temps.

Dans la plupart des calendriers, les mois d'avril et de mai sont réservés aux chevaliers.

- Avril : un adolescent se promène au milieu des arbres.
- Mai : mois des chasseurs. On voit un cavalier tenant un rameau sur un cheval avec selle et étriers.
- Juin : la fenaison est la première grande tâche estivale, elle est effectuée avec une faux.
- Juillet : la moisson, une poignée de céréales est tenue en-dessous des épis, elle est coupée au milieu de la tige au moyen d'une faucille.
- Août : le battage est fait avec un fléau.
- Septembre : vendanges et foulage sont associés. La viticulture n'est représentée que par un seul mois, mais il est vrai que le mois de mars, habituellement symbolisé par la taille de la vigne avec une serpette, est aujourd'hui effacé.
- Octobre : la glandée commence le plus souvent à la Saint-Remi (1^{er} octobre) et se termine à la Saint-André (30 novembre). On voit le paysan secouer les branches.
- Novembre : l'abattage du porc.

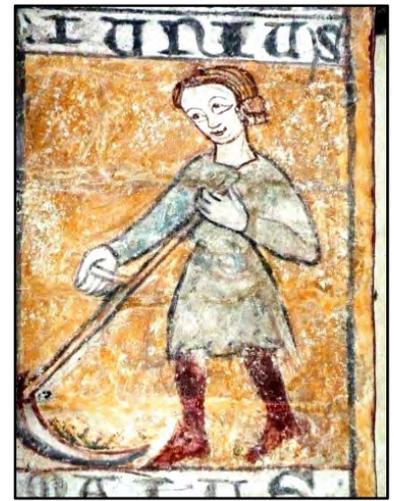
⁹ Sylvie Dussot et Perrine Mane – Mémoires de la SSNA et H de la Creuse Tome 59 – 2014



Avril



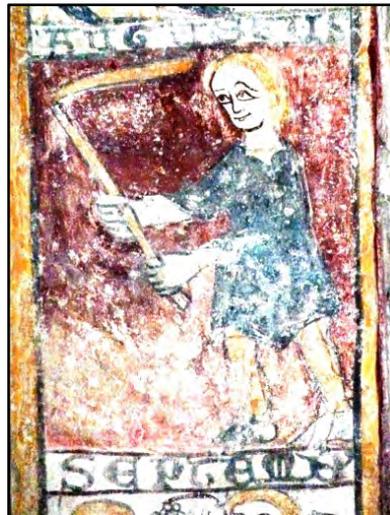
Mai



Juin



Juillet



Août



Septembre



Octobre



Novembre

➤ L'arc transversal « B »

Saint Joseph¹⁰

Époux de la Vierge Marie - Solennité le 19 mars – saint Joseph artisan le 1er mai.

Une statue de saint Joseph avec l'Enfant Jésus est située contre le mur est. Cette statue en plâtre polychrome date du XIX^e siècle ; elle a été repeinte ultérieurement.

Les Évangélistes parlent peu de Joseph ; ils nous disent que cet artisan de Nazareth, qui appartient à la descendance du roi David, est fiancé à Marie lorsque celle-ci, vierge, conçoit Jésus de l'Esprit-Saint.

Croyant se trouver devant une situation scandaleuse, Joseph se propose de rompre « en cachette » avec Marie. Il est averti, par un ange, de n'en rien faire et de la prendre au contraire chez lui ; elle doit, en effet, enfanter un fils que Joseph appellera Jésus, car « C'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

On voit Joseph avec Marie à Bethléem, au moment de la naissance de Jésus et lors de la venue des mages, puis lors de la présentation de Jésus au Temple, de la fuite en Égypte et du retour à Nazareth. On le voit une dernière fois lorsque, lors d'un pèlerinage à Jérusalem, Jésus qui a alors douze ans, est retrouvé, après trois jours de recherche, par ses parents dans le Temple parmi les docteurs de la Loi.

En plus de l'Enfant Jésus, Joseph tient une fleur de lys. En effet, le lys qui est symbole de pureté et même de chasteté, est l'attribut¹¹ de saint Joseph.



Au-dessus de la statue de St Joseph, on aperçoit une peinture murale représentant la crucifixion, avec Marie et St Jean au pied de la croix. Cette peinture non restaurée, n'est pas encore dégagée.



¹⁰ Theo – l'Encyclopédie pour tous – Éditions Droguet-Ardant/Fayard – Paris 1992 , Bible de Jérusalem - © Éditions du Cerf, Paris – 1955, CATHOLICISME – © Letouzey et Ané 1996 – tome 43

¹¹ L'attribut est l'accessoire consacré par la tradition pour individualiser, dans les représentations artistiques, un saint personnage.

➤ L'arc transversal « C »

Cet autel en pierre calcaire date du XIX^e siècle.



Côté nord de l'autel
Saint Joseph. (*Haut relief*¹²)



Un enfant montre le cadavre d'un saint (*Auréole*)
du premier siècle (*Pieds nus*) à un évêque
accompagné de plusieurs personnes. (*Haut relief*)

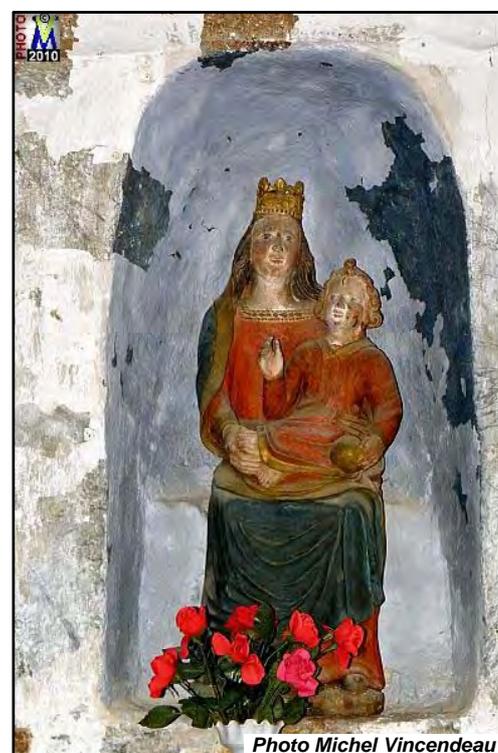
Auréole : (Du latin *auréola* : couronne d'or). Cercle lumineux dont les peintres et les sculpteurs entourent souvent la tête de Dieu, du Christ et de tous les saints. Aussi utilisée par les artistes asiatiques et musulmans dans les représentations des personnages sacrés ou vénérables.

Pieds nus : La nudité des pieds est un signe auquel on reconnaît Dieu, Jésus, la Vierge, les anges, les apôtres et les martyrs du premier siècle.

La Vierge à l'Enfant

Cette statue bois sculpté, peint et doré du XVII^e siècle, est placée dans une niche creusée au-dessus de l'autel.

Elle est classée au titre des Monuments Historiques en 1958. Elle a été restaurée en 1986 par l'atelier Christian Karoutzos.



¹² Le haut-relief est une technique de sculpture en trois dimensions, intermédiaire entre la ronde-bosse et le bas-relief : le sujet (généralement, figuratif et humain) est presque entièrement sculpté en ronde-bosse et n'est relié à un fond que par une partie minime (membre, tête, flanc ou dos).



Côté ouest de l'arc transversal « C » : pilier dans lequel est aménagé l'escalier donnant accès au clocher.

Contre ce pilier des bancs d'œuvre et, dans la boiserie, la porte de l'escalier.

Porte donnant accès à l'escalier



Entre l'autel et le banc, un passage permet de passer de la travée 2 de la nef à la travée 6 et à la partie non encore restaurée du bas-côté (Travées 5, 6, 7).

➤ L'arc transversal « D »



Statue en plâtre du XX^e siècle, de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face et son support, située contre le mur est. La statue de sainte Thérèse est très fréquente dans les églises.

Sainte Thérèse ¹³

Thérèse Martin – Religieuse française – (Alençon 1873 – Lisieux 1897)

Patronne des missions – Fête le 3 octobre.

Canonisée en 1925 et proclamée Docteur de l'Église en 1997.

D'une famille de petite bourgeoisie normande, elle entre en 1888, à l'âge de 15 ans, comme trois de ses sœurs, au carmel de Lisieux où elle mourut à l'âge de 24 ans. Elle y mena une vie sans relief, à la recherche, pour aller vers Dieu, d'une « Petite voie » d'abandon et d'amour.

Sainte Thérèse a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle. La voie qu'elle propose, retracée dans son « Histoire d'une âme » autobiographie écrite sur l'ordre de sa supérieure, sa sœur Pauline, est la « Voie d'enfance » ou « Petite voie » : reconnaître sa petitesse, s'abandonner avec confiance à la bonté de Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère. Son « Histoire d'une âme » a fait connaître au monde son message spirituel.

Quelques jours avant sa mort Thérèse dit :

**« Mon désir est de pouvoir encore travailler pour l'Église et pour les âmes...
Oui, je ferai pleuvoir des roses sur la terre ».**

¹³ Le vrai visage des saints – W. Schazmoni - © Desclée de Brouwer - 1955

➤ Le mur ouest



Porte ouest



À droite, en entrant,
bénitier pédiculé moderne.



Plaque
commémorative



Vue d'ensemble de l'église depuis le mur ouest

6. La chapelle nord-est

Cette chapelle du XV^e siècle est voûtée en plein cintre. Sur la face *est* de l'intrados, une peinture murale représente saint Martial. En dessous, adossée au mur, une statue de saint Hubert.

Intrados →

L'intrados est la surface intérieure, donc convexe, d'une voûte, d'un arc.



➤ Saint Martial

Une peinture murale du XVI^e siècle, représente saint Martial (photo ci-contre).

Martial fut le premier évêque de Limoges – « Apôtre de l'Aquitaine ». Fête locale le 30 juin. Décédé le 30 juin v. 278.

Vers 250, le pape Fabien envoya plusieurs évêques évangéliser la Gaule transalpine qui n'avait alors qu'un seul évêché, celui de Lyon, d'où le titre honorifique de « Primat des Gaules » toujours accordé à l'archevêché de Lyon. Martial fut envoyé dans le pays des Lémovices, les Lémovices étant une peuplade gauloise dont le territoire correspondait, en gros, à ce qui deviendra les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne. De nombreuses légendes tentèrent d'embellir la vie du saint.



Les données historiques ¹⁴

Saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, mort vers 487, écrit : « Que la cité des Lémovices reçut saint Martial pour évêque ».

Saint Grégoire, évêque de Tours, précise vers 576, que : « Sous le consulat de Decius, c'est-à-dire vers 250, sept évêques furent envoyés dans les Gaules parmi lesquels Martial. Martial avait amené d'Orient avec lui deux prêtres, Alpinien et Austriclinien.

Que de son temps, on montrait les sarcophages des trois apôtres dans une crypte basilique fréquentée des pèlerins. »

Cette crypte basilique était située à l'emplacement occupé autrefois par un cimetière gallo-romain (actuellement place de la République à Limoges – en été, possibilité de visiter la partie dégagée de la crypte).

Saint Martial et ses compagnons entrèrent dans le pays des Lémovices par Tullum (Toulx-Sainte-Croix) qu'ils évangélisèrent et dont ils ne partirent qu'après y avoir établi une petite Église locale suffisamment structurée pour pouvoir se développer. Il installa son siège apostolique à Augustoritum (Limoges).

Le miracle des ardents

En 994, une terrible épidémie, dite « Mal des ardents ¹⁵ » s'abattit sur l'Aquitaine et les habitants mouraient dans de grandes souffrances. Les autorités religieuses décidèrent de transporter solennellement les reliques de saint Martial en procession. Après trois jours de jeunes et de prières, le 12 novembre 994, l'abbé de Saint-Martial suivi de nombreux évêques et d'une foule immense de pèlerins porta en procession solennelle la relique de saint Martial, de la basilique du Sauveur sur une colline dominant la ville. La contagion cessa soudain. Depuis cette époque, la colline porte le nom de « Mons Gaudii » ce qui signifie « Mont-Joie », transformé en « Mont-Jauvy » puis en « Montjovis » nom actuel.

¹⁴ Extrait du livret à l'usage des confrères de la Grande Confrérie de Saint Martial.

¹⁵ Mal des Ardents : Intoxication alimentaire, très douloureuse et généralement mortelle, provoquée par l'ergot du seigle. L'ergot du seigle est une maladie cryptogamique. Le champignon produit, sur l'épi parasité, est un organe de fructification vénéneux en forme d'ergot de coq. Si ces ergots sont moulus avec les grains, les personnes qui consomment cette farine sont contaminées.

➤ Saint Hubert ¹⁶

Saint Hubert est le patron des chasseurs, il se fête le 3 novembre.



Hubert, né vers le milieu du VII^e siècle, était fils d'un duc d'Aquitaine et sa famille était issue du sang des rois mérovingiens.

Vers 682, il épousa Floribanne, la fille du roi Dagobert. Les chroniqueurs nous disent qu'il était connu par "*les folles joies de sa vie mondaine*" fort peu édifiantes, jusqu'au jour où la grâce de Dieu et les conseils de saint Lambert l'entraînèrent vers la sainteté. Floribanne mourut en mettant au monde Floribert, son fils. Après son veuvage, Hubert désira devenir le disciple de saint Lambert. Il renonça aux honneurs militaires ainsi qu'à la succession de son père en Aquitaine.

Dès lors, sur les conseils de saint Lambert, évêque de Maastricht, il eut une vie monastique exemplaire. Il fut élu évêque de Maastricht, Liège et Tongres, en remplacement de saint Lambert. Il était le père des pauvres et des orphelins, le soutien des veuves, l'appui des opprimés. Son zèle pour instruire son peuple était infatigable.

Hubert mourut le 30 mai 727 et il fut enseveli à la collégiale Saint-Pierre de Liège. Sa mort, aussi édifiante que sa vie épiscopale, fut celle d'un homme de Dieu, qui n'a vécu que pour le glorifier et qui va trouver en lui sa récompense.

Son corps ayant été placé dans une châsse, ses disciples le transportèrent à Liège. Tout le clergé et tout le peuple allèrent au-devant de lui pour le conduire dans sa sépulture. Les chants des psaumes s'élevaient vers le ciel ; mais quand on s'approcha de la châsse, les chants cessèrent et l'on n'entendit plus que des sanglots. C'est ainsi que devait être accueilli dans sa mort le père, l'ami, le bienfaiteur et le soutien du peuple.

Son corps fut déposé, selon ses vœux, dans la partie souterraine de l'église Saint-Pierre. Mais les Liégeois, après quelques années, réclamèrent pour le fondateur de leur ville un sépulcre plus digne de ses mérites et plus accessible à la vénération des fidèles.

On le transporta, seize ans après sa mort, dans la partie supérieure de l'église, le 3 novembre 743. Carloman, maire du palais, duc d'Austrasie, assista à cette translation et aida lui-même à élever sur l'autel les saintes reliques. C'était le mode de canonisation adopté à cette époque. C'est à l'anniversaire de cette cérémonie que fut fixée sa fête.

Cependant, la dépouille du saint n'était pas destinée à demeurer à Liège. Un siècle après la mort du saint, l'évêque décide, en 825, de donner une partie des reliques au monastère d'Andage dans les Ardennes, qui prit le nom de Saint-Hubert. Dans ce monastère, on élevait une race de chiens à laquelle on donna le nom de Saint-Hubert.

On invoqua le saint contre la rage. Il est également le saint patron des chasseurs et des forestiers.

Cette statue est en bois polychrome du XIX^e siècle. Sa représentation est peu fréquente dans les églises. La chapelle saint Hubert et une fontaine situées à Sainte Feyre témoignent d'une dévotion locale rendue à ce saint.

¹⁶ Cf. lieuxdits.free.fr/sthubert.html

La légende de saint Hubert

La légende de saint Hubert, apparue au XV^e siècle seulement, raconte que le seigneur Hubert était si passionné de chasse qu'il n'avait pu résister à sa passion un Vendredi Saint. À cette occasion il se trouva face à un cerf extraordinaire. En effet celui-ci était blanc et portait une croix lumineuse au-dessus de ses bois. Hubert pourchassa l'animal jusqu'au moment où une voix tonna dans les cieux :

« Hubert ! Jusqu'à quand cette vaine passion te fera oublier le salut de ton âme ! ». Hubert, saisi d'effroi, se jeta à terre et humblement, interrogea la vision. La voix reprit : « Va auprès de Lambert. Convertis-toi. Fais pénitence de tes péchés, ainsi qu'il te sera enseigné.... Je te fais confiance, afin que mon Église soit par toi grandement fortifiée. Et Hubert de répondre avec force et enthousiasme : « Merci Seigneur,... Je saurai en toutes choses me montrer digne de Vous ! ».

C'est à partir de cette époque que saint Hubert est devenu le saint patron des chasseurs.

Chaque année, le 3 novembre, la plupart des équipages de France célèbrent saint Hubert. Une messe est célébrée pour l'équipage, ses chiens et tous ceux qui les entourent tout au long de la saison. La célébration suit de manière immuable la liturgie et se trouve ponctuée par des moments plus « vénerie » : Kyrie, Sanctus, Élévation et sortie de messe sont sonnés par les trompes de chasse, la présentation du pain béni et la bénédiction de la meute.

La fontaine de Saint-Hubert

« À 400 mètres environ du bourg de Sainte-Feyre, dans l'un des prés du Moulin du Pont, se trouve une petite fontaine peu apparente, en réalité une source à fleur de terre. C'est à peine une petite élévation qui, de loin, a l'apparence d'une taupinière. L'eau de cette fontaine, dite de saint Hubert, passe pour avoir la vertu de guérir la rage. Elle a été autrefois un lieu de pèlerinage très suivi.

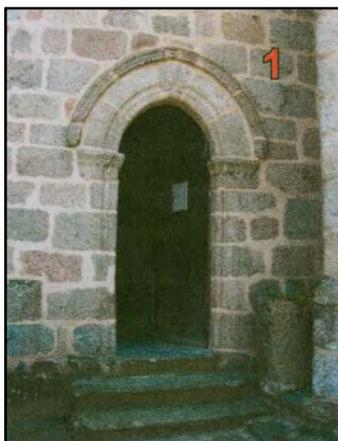
Son jour était celui de la fête de Guéret, le jour de la Sainte Trinité. Les pèlerins étaient surtout les habitants de Saint-Vaury, de Saint-Sulpice, de Glénic et de Jouillat. Ils arrivaient, le matin de bonne heure, et déposaient dans son eau, à titre d'offrande à saint Hubert, de petits morceaux de pain.

La prière faite à genoux autour de la fontaine, le pèlerin remplissait sa fiole d'eau de saint Hubert, se rendait au bourg, donnait l'argent d'une messe au curé ou renouvelait simplement sa prière à l'église devant la statue du saint et repartait pour la fête à Guéret. En arrivant chez lui, il arrosait du contenu de sa fiole, quelques petits morceaux de pain qu'il faisait manger aux animaux de son étable. Grâce à ce procédé, il dormait tranquille, sûr que la rage n'aurait aucune prise sur son bétail.

Dans le pays, on appelait cela « Aller en dévotion ». Cet usage a à peu près disparu aujourd'hui (1872). C'est à peine s'il reste encore quelques vieillards qui viennent visiter la fontaine de saint Hubert. »

7. La chapelle nord

Cette chapelle, par laquelle on entre habituellement, est dédiée à Notre-Dame de Lourdes.



de cons

Cette chapelle, construite au XV^e siècle, est voûtée en berceau brisé. Comme les deux autres, elle a été construite entre deux contreforts, les parties du mur gouttereau ayant ensuite été détruites.

Au-dessus de la porte et sur les trois murs de la chapelle, ainsi qu'à plusieurs endroits sur les autres murs de l'église est placée une litre funéraire armoriée¹⁷.

Ci-contre :

litre funéraire (L)
et
croix de consécration (C).



¹⁷ Une litre funéraire est une bande noire peinte posée à l'intérieur et à l'extérieur d'une église pour honorer un défunt. Elle est armoriée car elle porte les armoiries des seigneurs de la paroisse.

➤ Croix de consécration

On appelle croix de consécration chacune des douze figures en forme de croix qui sont disposées à l'intérieur d'une église. Lors de la cérémonie de consécration, c'est à l'évêque du lieu que revient le rôle de donner l'onction du saint chrême et de l'huile des catéchumènes à chacune des douze croix.

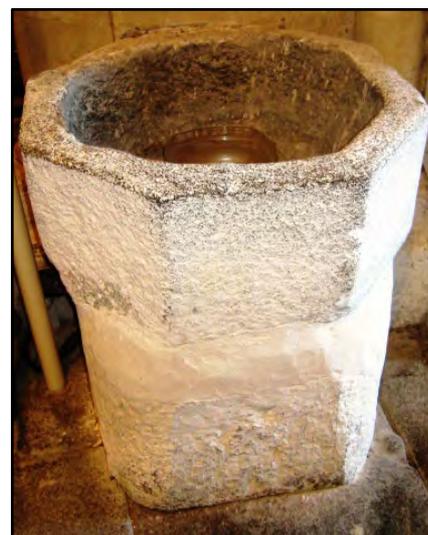
Pourquoi 12 ?

- **12**, produit de **4** par **3** s'applique au peuple de Dieu dans sa totalité : 12 patriarches, 12 tribus d'Israël, 12 apôtres, les 12 mois de l'année.
- **4** est le symbole du monde matériel : 4 points cardinaux, 4 saisons, 4 éléments (air, terre, eau et feu).
- **3** est le symbole de la Sainte-Trinité lorsqu'il s'agit de Dieu, de l'âme lorsqu'il s'agit de l'homme. Comme tous les symboles numériques, il n'est pas représenté par un ou plusieurs chiffres mais par un ensemble d'éléments semblables.

➤ Le bénitier

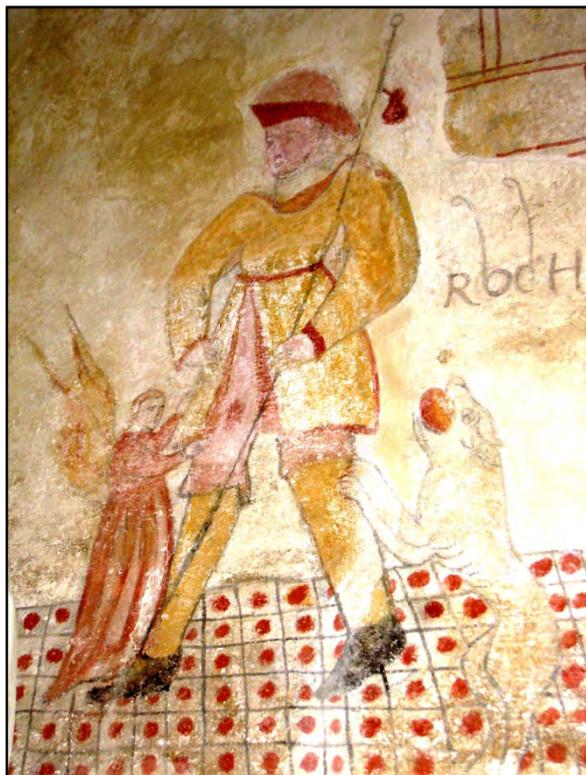
A droite, en entrant, se trouve un bénitier octogonal en granit.

Octogonal, car 8 est le symbole de la Résurrection et de la Vie éternelle : Noé, sa femme et leurs trois fils Sam, Cham et Japhet et leurs épouses).



➤ Saint Roch¹⁸

Confesseur – fête locale le 16 août – Montpellier (vers 1348-16 août v. 1380).



Peinture murale de Saint Roch, XVI^e – XVII^e siècle

Le saint est représenté sur une peinture murale du XVI^e – XVII^e siècle, avec le chien portant un pain dans sa gueule et l'ange lui annonçant sa guérison.

Orphelin à 20 ans, après avoir fait des études de droit et de médecine, il choisit de mener une vie de pèlerin. En allant à Rome, il soignait les pestiférés, fit de nombreux miracles mais fut contaminé par la peste lors de son retour en France. Pour protéger les gens qu'il venait de guérir, il s'isola dans une forêt voisine. Le chien d'un seigneur lui apporta chaque jour un pain. Le maître de l'animal, Gothardo Pastarelli, le suivit un jour, découvrit le malade et se lia d'amitié avec lui puis, renonçant à sa vie mondaine, il devint ermite (son nom a été donné au mont sur lequel il avait établi son ermitage : le Mont Saint-Gothard). Le pèlerinage de Roch en Italie dura huit ans.

Revenu à Montpellier, soupçonné d'être un déserteur des Grandes Compagnies, il fut arrêté, emprisonné et mourut après 5 ans d'incarcération dans un cachot sordide. Le gouverneur de la ville était son oncle, mais Roch ne se fit pas connaître. Par contre à sa mort, à la suite du miracle qui se produisit, sa grand-mère et son oncle le reconnurent.

Après sa mort, il fit encore de nombreux miracles et son culte se développa très rapidement, particulièrement après le Concile de Constance réuni en 1414, au cours duquel une épidémie de peste se développa. Après prières publiques et procession précédée d'une image à l'effigie de saint Roch, la maladie cessa subitement.

Son culte s'est particulièrement développé à la fin du Moyen-Age.

¹⁸ Françoise Bouchard – « Saint ROCH le Guérisseur de l'Impossible » - © RESIAC – 2001

➤ Notre Dame de Lourdes

Sur le mur est, devant la peinture murale de saint Roch, se trouve une statue de Notre-Dame de Lourdes¹⁹, en plâtre polychrome doré (fin 19^e / début 20^e).

Que s'est-il passé ?

Le 11 février 1858, sous le règne de Napoléon III, dans une excavation du rocher de Massabielle, la Reine des Cieux apparut 18 fois à l'humble fille des Soubirous : Bernadette.

Dans la matinée du 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une jeune voisine de douze ans, Jeanne Abadie, partent ramasser du bois. À l'entrée de la grotte de Massabielle, il y a des branches mortes, mais pour les atteindre il faut traverser le canal qui, avant de se jeter dans le Gave, alimente plusieurs moulins. Jeanne et Toinette enlèvent leurs sabots et traversent dans l'eau glacée. Bernadette, à cause de son asthme, ne peut les rejoindre.



Soudain Bernadette entend « Une rumeur de vent comme quand il fait de l'orage », mais tout est tranquille, pas le moindre frémissement dans les branchages.

Bernadette raconta : « Dans l'ouverture de la grotte, je vis une jeune fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua... ». La nouvelle se répandit dans la région, les gens viennent de plus en plus nombreux à la grotte.

Par son mandement en date du 18 janvier 1862, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, reconnaît l'authenticité des apparitions de l'Immaculée Conception Mère de Dieu, à Bernadette, le 11 février et jours suivants, au nombre de 18 fois.

Principales paroles de la sainte Vierge

- Jeudi 18 février : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ».
Puis : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ».
- Dimanche 21 : « Priez pour les pécheurs ».
- Mercredi 24 : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! ».
- Jeudi 25 : « Allez boire à la fontaine et vous y laver ».
- Samedi 27 : « Baisez la terre par pénitence pour les pécheurs ».
Puis : « Vous irez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle ».
- Mardi 2 : « Je veux qu'on vienne ici en procession ».

Le jeudi 25 mars, fête de l'Annonciation, Bernadette, pour obéir au curé de la paroisse, l'abbé Peyramale, demande :

« Oh, Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ? »

La Dame répond :

« Que soy era immaculada councepciou » (Je suis l'Immaculée Conception)

¹⁹ Sainte Bernadette- Mgr Trochu - © Desclée de Brouwer 1956- Vie de Bernadette Abbé Laurentin - © Desclée de Brouwer - 1978.

La chapelle nord-ouest

Cette chapelle est dédiée à sainte Anne.



Construite au XVI^e siècle, elle est voûtée d'ogives. C'est dans cette chapelle que se trouve la seule fenêtre à vitraux géminés (c'est-à-dire appariés par deux).

Mur nord, contre le mur ouest se trouve un vieux confessionnal, non restauré. Aujourd'hui, si le confessionnal est pratiquement abandonné, l'obligation de confesser ses péchés graves et en tout cas de se confesser au moins une fois par an est maintenue (Code de Droit canonique – Can. 989)



Contre le mur *est*, sculpté dans un seul bloc de pierre calcaire, sainte Anne trinitaire : sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Ci-contre, le groupe sculpté Sainte Anne Trinitaire :
Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus
Ronde-bosse²⁰ en calcaire polychrome du XVI^e siècle - Classé M.H. en 1914, restauré en 1970 par l'atelier Marcel Mainporte.

²⁰ La ronde-bosse est une technique de sculpture en trois dimensions, qui, contrairement aux hauts-reliefs et aux bas-reliefs, n'est pas physiquement attachée à un fond mais est posée sur un socle.

On n'a aucun renseignement sur sainte Anne dans les écrits canoniques. Les seules informations à son sujet figurent dans les livres apocryphes ²¹.

Le Protévangile²² de Jacques met en scène dès le début Joachim qui, humilié publiquement dans le Temple parce qu'il n'a pas d'enfant, se retire dans le désert. De son côté, Anne, son épouse, est outragée par une servante pour le même motif. Elle a supplié le Seigneur de faire cesser cette épreuve. Un ange lui apparaît pour lui annoncer que sa prière est exaucée. Joachim, prévenu lui aussi par un ange, se hâte de revenir au domicile conjugal. Dans les délais ordinaires Anne mit au monde une fille et lui donne le nom de Marie. Lorsque l'enfant peut se passer d'une mère, et suivant le désir de Marie, ses parents la conduisent au Temple pour accomplir le vœu qu'ils avaient fait de la consacrer au Seigneur.

(Extrait de la Nouvelle encyclopédie THEO – © Droguet et Ardant/Fayard – 1989).

Le sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, en Bretagne, a été édifié à l'emplacement où, à la suite des apparitions de la sainte, d'août 1623 à mars 1625, à Yvon Nicolazic, celui-ci découvrit une statue de sainte Anne provenant d'un sanctuaire beaucoup plus ancien.

Le recteur du sanctuaire indique qu'il n'y a qu'une statue représentant sainte Anne seule, celle du haut du clocher, toutes les autres la représentent soit avec Marie enfant, soit avec Marie tenant Jésus dans ses bras. Pourquoi ? Tout simplement parce que sainte Anne s'est présentée à Yvon Nicolazic, le 25 juillet 1624, comme « Anne, mère de Marie ». Elle transmet à Marie ce qu'elle a reçu, à savoir la Parole de Dieu.

Pierres tombales des seigneurs de la Valette, dans la chapelle nord-ouest



Dans l'angle nord-est, pierre tombale ou ancienne table d'autel de réemploi sur laquelle on distingue plusieurs croix



Sous l'arc transversal « E »



Côté nord de la porte

²¹ *Apocryphe* : Livre qui, bien se présentant comme inspiré par Dieu, ne fait pas partie du canon biblique juif ou chrétien.

²² *Protévangile* : Évangile apocryphe.

8. Le bas-côté

➤ La travée N°8 (restaurée)

Cette travée communique avec le chœur par l'arc transversal (A). C'est la seule travée du bas-côté qui soit actuellement restaurée.

Elle est utilisée actuellement pour la réserve eucharistique.

La réserve eucharistique est la conservation, dans un ciboire placé dans le tabernacle, d'hosties consacrées. Cette présence, signalée par une lampe rouge, invite au respect, à l'adoration silencieuse et à la prière devant le Saint-Sacrement.

Comme les trois autres, elle est voutée d'ogives. Les branches d'ogives sont supportées par 4 culots identiques.

Ci-contre : culot armorié d'une ancienne chapelle seigneuriale, qui a dû être peint, supportant une branche d'ogive.



Contre le mur est de cette travée, une statue en bois ciré d'un Christ en croix, du 17^e siècle, inscrite au titre des Monuments Historiques en 1976.

L'Enfant Jésus de Prague²³

Statue en plâtre polychrome du 19^e siècle, non encore restaurée.

Le premier témoignage que nous ayons concernant la dévotion à l'Enfant Dieu, nous le trouvons dans l'adoration de Mages (*Mt 2, 1-2*)

La dévotion à l'Enfant Jésus se manifeste dans l'Église dès les premiers siècles, notamment à l'occasion de pèlerinages en Palestine.

Au milieu du VII^e siècle, on vénère à Rome, dans la basilique Sainte-Marie Majeure, les restes d'une crèche. Les événements de l'enfance de Jésus sont souvent représentés. Saint Antoine de Padoue a eu le privilège de porter l'Enfant Jésus dans ses bras. C'est la représentation la plus populaire du saint.

Les statuette de l'Enfant Jésus sont attestées dès le XIV^e siècle. Au XVI^e, elles sont très nombreuses. La dévotion à l'Enfant Jésus, symbole du mystère de l'Incarnation, est très importante pour les réformateurs de l'Ordre du Carmel. Dans tous les monastères des Carmes, il y a une statue de l'Enfant Jésus. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (1873-1897) a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle.



Histoire de la statue de l'Enfant Jésus de Prague

En septembre 1624, des Carmes, originaires d'Espagne, font leur entrée dans le couvent fondé, par Ferdinand II empereur du Saint Empire romain germanique, à Prague. La situation était difficile. Prague était une ville en grande majorité luthérienne. Tant que l'empereur demeura à Prague, la nouvelle fondation ne manqua de rien, mais dès que la cour fut transférée à Vienne, la situation devint de plus en plus difficile.

Le prieur se réfugia dans la prière. Le Seigneur lui fit comprendre combien il serait utile d'inviter les religieux à honorer et à imiter l'Enfant Jésus. C'est alors que la princesse Polxéna fit présent aux Carmes d'une statuette du « Petit Roi de Gloire ». Statuette en cire de 45 cm de haut avec un socle de 2 cm. Elle représente un enfant de trois ans vêtu d'une robe blanche, laissant juste apparaître les pieds et d'une tunique blanche sur laquelle on place un manteau précieux.

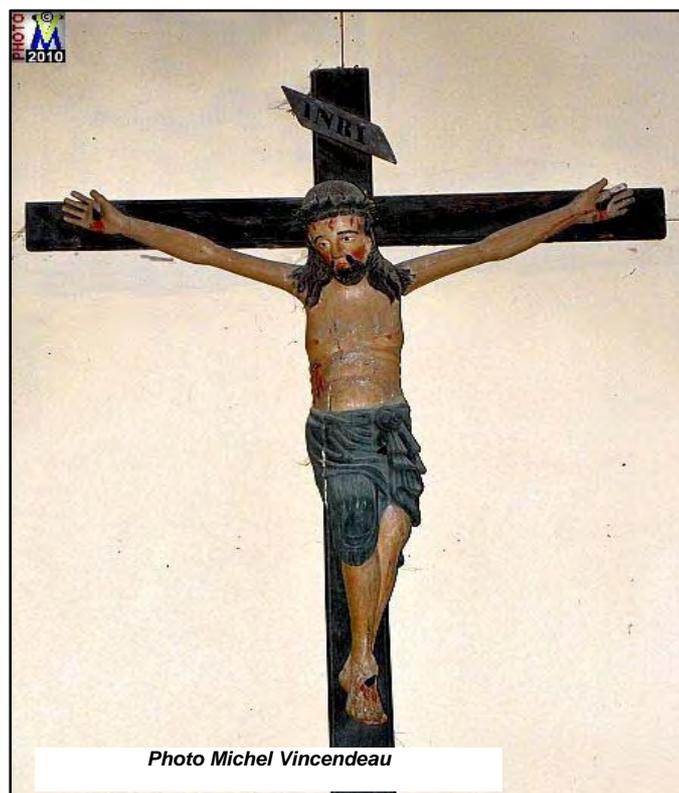
Le prieur fit installer solennellement la statuette dans l'oratoire et confia à l'Enfant Dieu les problèmes de la communauté.

Les miracles nombreux qui suivirent contribuèrent à répandre le rayonnement de cet Enfant qui porte la couronne du Saint Empire romain germanique. Il bénit avec trois doigts et porte le monde dans sa main gauche.

- La couronne, réservée à l'Enfant Jésus et à la Vierge, est symbole de sainteté.
- Les trois doigts utilisés, par Dieu le Père et par Jésus, symbolisent la Sainte Trinité.
- Le globe terrestre, avec ou sans croix, tenu par Dieu le Père ou par Jésus symbolise la toute puissance de Dieu sur sa Création, création à laquelle il nous demande de contribuer.

²³ Éditions Téqui – « L'Enfant Jésus de Prague » par PH. Beitia – 2007

➤ Les travées N^{os} 6 et 7 (non encore restaurées)



Voûtes à croisée d'ogives des travées 6 et 7
A gauche : fenêtre de l'escalier menant au clocher,
qui fut une meurtrière extérieure avant le XVI^e siècle.

Christ en croix polychrome du XVI^e siècle,
inscrit au titre des Monuments Historiques en 1976.

A l'extrémité *est* de la travée 7, une cloison provisoire sépare la travée restaurée des trois autres. Contre cette cloison se trouve la statue du Christ en croix en bois polychrome.

Tableau de la Remise du Rosaire

Contre le mur sud de la travée 6 – ancienne chapelle du Rosaire – un grand tableau du XVII^e siècle représente la « Remise du Rosaire » à saint Dominique de Guzman et à sainte Catherine de Sienne.

Sur ce tableau, la Sainte Vierge tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, remettent chacun un rosaire aux deux saints.

Cette huile sur toile a été inscrite au titre des Monuments Historiques en 1976.





L'Enfant Jésus remet un rosaire à saint Dominique.



La Sainte Vierge remet un rosaire à sainte Catherine de Sienne.

Aux pieds de la Vierge, le globe terrestre sur lequel, un chien tenant un flambeau allumé dans la gueule, repose une patte. Attribut de Saint Dominique en référence au rêve que fit sa mère avant sa naissance, un chien blanc et noir avec une torche allumée dans la gueule assis sur le lit de l'accouchée mais aussi emblème de tous les dominicains (*Domini Canis*).



La prière du Rosaire consiste à dire quinze dizaines d'Ave Maria précédées, chacune, d'un Pater et suivie d'un Gloria. Pendant cette récitation, on médite les quinze vertus principales que Jésus et Marie ont pratiquées, chacune correspondant à un mystère du Rosaire.

Saint Dominique de Guzmàn²⁴

Dominique, né en Espagne, créa en 1215 l'ordre des Prêcheurs et contribua beaucoup à la dévotion du Rosaire. Depuis la canonisation de saint Dominique, en 1234, l'ordre des prêcheurs – *Ordo prædicatorum*, est plus connu sous le nom d'ordre dominicain.

Sainte Catherine De Sienne ²⁵

Catarina Benincasa (née le 25 mars 1347 à Sienne, en Toscane et morte le 29 avril 1380 à Rome) est une mystique, tertiaire dominicaine, théologienne et docteur de l'Église.

A partir de 1375, elle prend de manière publique la défense du pape français Grégoire XI en s'engageant pour le retour des papes d'Avignon à Rome et pour l'unité et l'indépendance de l'Église. De nombreux tableaux de la *Vierge du Rosaire* associent Catherine de Sienne, la plus célèbre des dominicaines, à saint Dominique.

²⁴ Nouvelle encyclopédie THEO – © Droguet et Ardant/Fayard – 1989

²⁵ Ibid



Pilier supportant l'arc doubleau séparant les travées 5 et 6.
À gauche, le tableau de la Remise du Rosaire.

Les tombes des seigneurs de Sainte-Feyre sont dans cette chapelle. On y voit encore trois pierres tombales ne portant aucune inscription.



Meuble de sacristie avec chastublier non encore restauré

Le chastublier est un meuble qui conserve les vêtements liturgiques des célébrants : chasuble, étoles, manipules, corporaux, voiles de calices.

On observe encore les étiquettes sur chaque tiroir indiquant les couleurs des vêtements qui étaient utilisés selon les temps liturgiques.

➤ La travée N°5 (non encore restaurée)

Avant la construction du bas-côté au XVI^e siècle, cet emplacement était extérieur à l'église, comme le montre le contrefort de l'église, situé dans l'angle nord-ouest de cette travée.



Ancien autel en bois polychrome du XVIII^e siècle, non restauré, remis contre le mur ouest. Le tabernacle, dont la porte est ornée d'un calice et d'une hostie, est dans une niche creusée dans le mur du fond de l'église et servait de réserve eucharistique.

Motif central de l'antependium : le pélican nourrissant ses petits de sa propre chair. Cet oiseau, palmipède au long bec pourvu d'une poche dans laquelle sont emmagasinés les poissons destinés à la nourriture des jeunes, est un symbole eucharistique. Certaines légendes racontent qu'en cas de nécessité, le petit pélican boit du sang maternel et se nourrit ainsi de la substance même de ses parents.



Saint Augustin est le premier à avoir fait le rapprochement entre Jésus et le pélican : « Prenez et mangez ceci est mon corps...Prenez et buvez ceci est mon sang. ».



A gauche, l'un des chapiteaux du bas-côté



Cuve baptismale dodécagonale²⁶ en granit dont la cavité est circulaire. Cette cuve est sensiblement antérieure à la construction de l'église du XIII^e siècle. Les deux fers scellés dans un côté de la cuve sont vraisemblablement les restes de la fixation du couvercle de la cuve. Elle est inscrite au titre des M.H. en 1973.

Diamètre extérieur : 113 cm, diamètre intérieur : 84 cm, profondeur : 30 cm.

²⁶ - Douze, produit de 4 (monde matériel) par 3 (Sainte Trinité), est le nombre de l'Église. (12 patriarches, 12 prophètes, 12 tribus d'Israël, 12 apôtres)

Bibliographie

- Les églises de France – Creuse – Louis Lacrocq – © Librairie Letouzey et Ané – 1934
- Abbé Louis Pérouas - Mémoires de la Société des Sciences de la Creuse Sainte Bernadette - Mémoires de la Société des Sciences de la Creuse – tome 59 - 23014
- Sainte Bernadette- Mgr Trochu - © Desclée de Brouwer 1956
- Vie de Bernadette Abbé Laurentin - © Desclée de Brouwer – 1978.
- Extraits du bulletin de M. l'Abbé André Vanderbeken – Monastère Saint-François – 29380 Le Trévoux
- Françoise Bouchard – « Saint Roch le Guérisseur de l'Impossible » - © Resiac – 2001
- Livret à l'usage des confrères de la Grande Confrérie de Saint Martial
- M. Picaud - Mémoires de la S.S.N.A de la Creuse - Tome 32 – 1954
- Nouvelle encyclopédie Theo – © Droguet et Ardant/Fayard – 1989
- Glossaire - Introduction à la nuit des temps – © Zodiaque – 1965
- Extrait de la vie de saint Symphorien écrite par le chanoine Robert Camuel hagiographe du diocèse de Metz.
- Bible de Jérusalem - © Éditions du Cerf, Paris – 1955
- Catholicisme – © Letouzey et Ané 1996
- Le vrai visage des saints – W. Schazmoni - © Desclée de Brouwer – 1955
- L'Enfant Jésus de Prague – Philippe Beitia - © Éditions Pierre Téqui – 2007
- Code de Droit canonique – Can. 989 – Éditions Centurion – Cerf – Tardy
- Le Sillon – novembre 2013 – Géraldine Thévenot

Crédits photos.

Les photos de M. Michel Vincendeau (www.mesvoyagesenfrance.com) ont été fournies gracieusement avec autorisation de l'auteur, copie interdite.

Les autres photos ont été effectuées par les auteurs de ce document.